

REVUE POLITIQUE

Le mois de janvier de l'an mil huit cent quatre-vingt-trois sera mémorable au point de vue littéraire — s'il ne diffère guère des autres mois au point de vue politique. Jamais autant de journaux et de publications périodiques n'ont vu le jour dans un même mois au Canada. Qu'on en juge par la chronologie que nous publions aux dernières pages de la présente livraison. Tous ces nouveaux-nés de la littérature ne vivront pas, sans doute; l'un d'eux a même disparu avant la venue de février. Mais nous y voyons la preuve d'un mouvement littéraire accentué. Les lecteurs deviennent plus nombreux et les auteurs également. C'est un fait à signaler au commencement d'une nouvelle année.

Janvier a été, comme toujours, le mois des amusements. La période du carnaval se trouvant courte, on s'est hâté de s'amuser — et hâté jusqu'au point de commettre des extravagances. On s'est imaginé que des amusements publics, présentés sous le nom magique de carnaval d'hiver, attireraient sur nos plages enneigées toute l'aristocratie financière et tous les *sportsmen* des Etats-Unis. Pour une fois la renommée de pays à température boréale — renommée dont nous jouissons de par le monde — allait nous servir de réclame.

Montréal donna le signal. Un comité s'organisa et recueillit des souscriptions. On conçut l'idée d'un palais de glace, et cette idée, transmise par le télégraphe, alla étonner les habitants des villes qui ne voient la glace que dans des réservoirs soigneusement cachés aux rayons du soleil. Cependant le palais de glace, qui a beaucoup fait parler de lui, n'a pas exercé l'attraction que l'on espérait. Quelques étrangers de distinction sont venus de New-York, de Boston et d'autres villes voisines de nos frontières; mais leur nombre était fort restreint. En somme, beaucoup d'argent de dépensé pour un maigre résultat. Les hôteliers ont tiré